

Croquis finlandais

Autor(en): **Morel, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558499>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Croquis finlandais

PAR A. MOREL



Photo Peter Althaus, Berne

Quand on visite la Finlande on éprouve une impression étonnante. Il semble qu'on est arrivé tout à coup, non pas au bout du monde, mais dans un monde nouveau, dans une planète inconnue. On a traversé l'Allemagne, on a monté la Scandinavie du sud au nord-est, on a débarqué à l'aérodrome de Helsinki, suivi le magnifique boulevard Mannerheim, puis on prend la route de la campagne et on découvre un univers.

La Finlande de Helsinki, ce n'est qu'un curieux mélange de style russe et de style américain. Mais à l'intérieur, on découvre une terre nouvelle, comme Christophe Colomb autrefois découvrit l'Amérique; la surprise est la même. Vous auriez pu, après des centaines de kilomètres et des jours de voyage, passer à côté; il a suffi que vous vous souveniez d'un tableau et que vous soyez l'invité d'un Finlandais: une petite heure de voyage en auto, et c'est le plus beau paysage qui s'offre à vous, à moins que vous n'aimiez ni la couleur, ni la poésie, ni la vie, ni rien qui soit rude et doux en même temps.

La Sauna

Si vous allez en Finlande, me disait-on avant mon départ, vous n'échapperez pas à la Sauna. Cette perspective ne m'enchanta guère; un mien ami qui a voulu goûter, chez nous, de ce bain de jouvence, s'en est trouvé fort incommodé. Arrivé en Finlande, la première chose qu'on me proposa, après les salutations d'usage, fut de visiter une Sauna. J'acquiesçai, tout en me gardant bien de suivre le conseil. Mais comment échapper à une emprise de tous les instants. Chez nous, quand deux amis se rencontrent, ils vont boire un verre; en Finlande, ils vont à la Sauna.

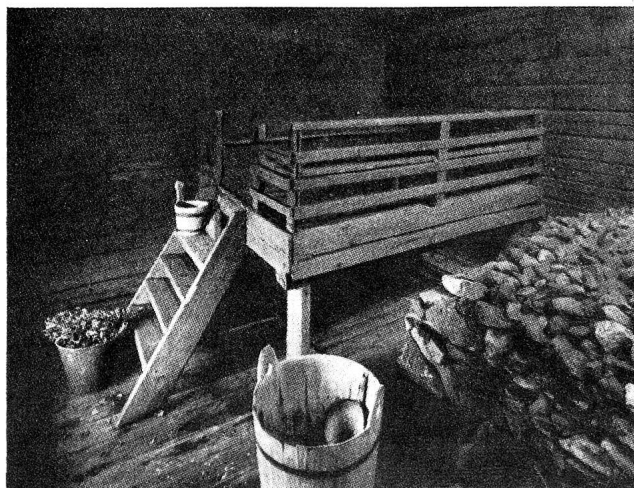
Ma résistance fut mise à rude épreuve. Un jour que nous nous trouvions à la campagne, le maître de maison, après un repas copieux au hareng cru, au saumon fumé, au caviar sucré arrosé de schnaps de bois, nous invita à aller retrouver, en cœur, notre équilibre dans sa Sauna construite au bord de la mer. Une courtoisie en vaut une autre. L'estomac lourd, nous nous rendîmes au petit blockhaus dont la cheminée fumait allègrement. Mais à l'entrée de l'étuve, la plupart

d'entre nous abandonnèrent leur détermination. Seuls les braves eurent le courage d'affronter les 130 degrés que dégageaient les pierres chauffées à blanc. Au bout d'une dizaine de minutes, l'on vit sortir une petite troupe de peaux-rouges tout nus et piquer une tête dans la mer. Les malheureux allaient certainement attraper une congestion. Nous en avions la chair de poule. Miracle de la Sauna! Les baigneurs revinrent à la surface et remontèrent sur la passerelle aussi frais, sinon aussi beaux, que Vénus sortant de l'onde.

La Sauna où une vieille femme fait fonction de masseuse ne m'attira pas davantage. Je n'ai pourtant pas échappé à l'épreuve. La chose est impossible dans ce pays dont les habitants sont aussi tenaces et rudes que le granit sur lequel ils vivent. Deux jours avant mon départ, un ami m'invite à aller faire les honneurs de sa Sauna à la campagne. — «Il y aura deux dames avec nous» dit-il, pour prévenir mon refus. La partie promet d'être agréable. J'accepte. Une auto nous emmène à travers des forêts interminables, sur des chemins que n'empruntent guère que les bûcherons, dans une région de collines peuplée de lacs. Et à chaque lac, sa ou ses Saunas. La nôtre se trouve, paraît-il, au milieu d'un village, mais la maison la plus proche, à part celle de mon ami, est à 2 km. On a une conception assez particulière du village, en Finlande. D'une partie carrée aussi, d'ailleurs. Après l'indispensable verre de schnaps, nos compagnes disparaissent à l'anglaise. Mon hôte m'emmène faire le tour du propriétaire. Quand nous revenons, les dames nous attendent, épanouies comme des fleurs fraîchement écloses. «Nous vous cédon notre place à la Sauna», disent-elles en riant de mon air étonné. Je ne suis pas très fier; j'ai l'impression d'avoir été joué.

J'ai tout de même pris ma Sauna «entre hommes». Nous y avons même reçu une visite. Alors que nous ruissellions de sueur, un «hei hei» très finnois retentit devant la porte qui s'ouvre pour livrer passage à un homme qui, pour toute pièce de vêtement, tient un linge à la main et qui se présente aussi formellement que s'il était dans un salon très fréquenté. C'est bien la plus curieuse salutation qu'il m'ait été donné de voir. Adam, au paradis terrestre, s'il était civilisé, a dû se présenter de la même manière à Eve, le jour de sa création. Sur ce, nous nous sommes mutuellement savonné le dos puis versé un baquet d'eau froide sur la tête et, une fois séchés, avons agréablement devisé de choses et d'autres en sirotant un verre de sirop d'airelles. Après cela, nous nous sommes rhabillés et, ayant retrouvé nos compagnes, avons fait honneur — la Sauna creuse — à un excellent repas servi dans une cuisine grande comme un corps de garde. Qu'on ne voie pas,

Une sauna



dans cette comparaison, une allusion à ce qui suivit. Le dîner terminé, nous avons éteint les chandelles et... sommes sagement rentrés à Helsinki. La partie était terminée à la satisfaction de mes amis, qui ont pris leur bain de Sauna à la campagne, et de moi-même, qui ai pris une excellente leçon d'hygiène morale et physique.

Conversation

Des amis m'avaient prié d'aller rendre visite à un filleul dans un faubourg d'Helsinki. Un chauffeur de taxi à qui je montrai l'adresse me conduisit dans une de ces jolies cités-jardins dressées dans une pinède et qui entourent la capitale de la Finlande. Après avoir erré entre les rangées de maisons toutes construites sur le même modèle, je finis par trouver celle qui m'intéressait. Ayant sonné en vain — il n'y a jamais personne quand on fait une visite à l'improviste — je griffonnai quelques mots sur ma carte de visite, lorsque deux jeunes gens venant de l'extérieur s'arrêtèrent devant moi. Et la conversation suivante s'engage :

— Päivä, dis-je, en employant, pour dire bonjour, le seul mot de finnois que je connaisse. Et j'ajoutai aussitôt: Sprechen Sie deutsch?

— Yo, répondirent-ils.

J'avais de la chance. Je continuai donc tout à fait à l'aise:

— L'un de vous est-il le fils Tuominen?

— Yo.

— Je viens de la part de votre parrain de Suisse.

— Yo.

— Votre mère n'est pas là?

— Yo.

Je commençai à douter des connaissances linguistiques de mes deux interlocuteurs. Je remis alors à celui qui me paraissait être le filleul une somme de mille marks finlandais et une lettre avec un peu de chocolat pour sa mère.

— Voici ce que vos parrains de Suisse m'ont prié de vous remettre.

— Yo.

— Vous voudrez bien leur confirmer la chose.

— Yo.

Je leur serrai la main et m'en allai. A peine avais-je tourné les talons que mes deux lascars consentirent enfin à dire autre chose que leur éternel Yo. «Tuominen», aboyèrent-ils en me désignant un nouveau jeune homme qui venait d'entrer et me regardait d'un air ahuri.

Allais-je recommencer mon laïus pour un troisième gaillard qui ne comprendrait pas un mot de plus que les deux autres, qui semblaient s'amuser royalement.

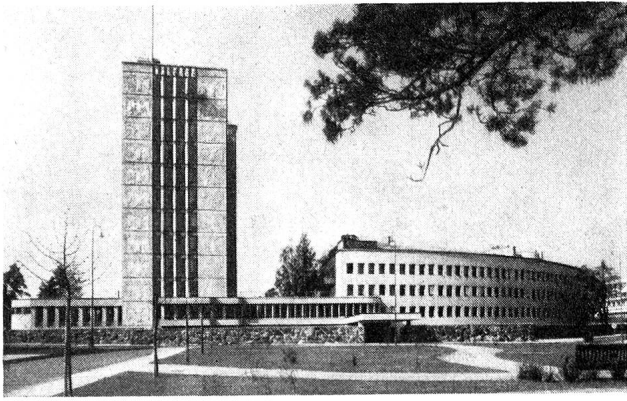
«Yo», dis-je à mon tour, et m'en fus en laissant derrière moi les trois compères qui, de stupéfaction, oublièrent de fermer le bec. Mais on ne me reprendra plus d'engager une conversation avec un Finnois qui prétend connaître les langues.

Lastenlinna

Le programme indiquait: visite d'un home d'enfants. Cette perspective ne fut pas accueillie avec enthousiasme; en avions-nous déjà vu de ces crèches et pouponnières que l'on montre si volontiers aux visiteurs étrangers dans certains Etats dits progressistes.

Il faut se méfier des préjugés!

Lors de la guerre d'indépendance finlandaise, en 1918, une femme de grand cœur, la baronne Sophie Mannerheim, fonda un home pour mères et nourrissons, dont la Finlande avait un



La citadelle de l'enfance

urgent besoin. Ce premier acte fut suivi d'un second: la création, deux ans plus tard, de la Ligue Mannerheim pour la protection et l'assistance de l'enfance finlandaise, l'une des plus admirables institutions qui soient. Le home fondé par la patronne de la Ligue était devenu trop petit. Cette dernière prit donc l'initiative d'en souscrire un plus grand à l'intention des nourrissons et des enfants débiles ou difficiles, ainsi que des orphelins.

A peine commencés, les travaux furent interrompus par la campagne d'hiver de 1939. Aux explosions des mineurs succédèrent celles des bombes soviétiques. Mais la construction fut reprise durant la seconde guerre et terminée en 1947. L'entreprise coûta 300 millions de finmarks. L'argent manquait. Comment se le procurer? Dans un pays socialiste comme la Finlande, mais peuplé d'individualistes, l'Etat providence n'est pas considéré comme une panacée. L'œuvre fut menée à bien sans le secours de l'Etat. Celui-ci se borna à autoriser le prélèvement d'une surtaxe — comme chez nous la surtaxe des timbres Pro Juventute — sur certaines denrées alimentaires rationnées. Celui qui, par exemple, voulait du café ou du sucre en dehors du rationnement payait la surtaxe qui en

doublait presque le prix. Le peuple finlandais, qui voue à l'enfance une touchante sollicitude, prit l'habitude d'acheter du café et du sucre Mannerheim et les millions nécessaires furent réunis.

Dans un quartier extérieur de Helsinki s'élève aujourd'hui, face à la mer, la citadelle de l'enfance, «Lastenlinna» en finlandais. Dans ce pays du nord qui fut de tout temps exposé aux invasions des Russes, le mot «Linna» (château) a pris le sens d'une protection contre le danger et le mal. «Lastenlinna», le château de l'enfance, est aussi appelé à protéger les innocents contre le mal, pourtant ses fondements n'ont pas pour origine la crainte, mais l'amour et l'espérance.

Une nation sportive

A l'entrée de l'exposition des beaux-arts, à l'Athénée de Helsinki, s'élève la statue du champion olympique Paavo Nurmi, qui le représente en pleine course. Cette œuvre maîtresse du sculpteur Väinö Aaltonen est digne des antiques sculptures grecques. Et tout comme la Grèce des premiers jeux olympiques, la Finlande est une nation de sportifs, et singulièrement de coureurs. La langue finnoise compte un nombre considérable de mots ayant trait à la course et un huitième de la population adhère à des organisations sportives. Il n'est guère de village de quelque importance qui n'ait son stade. On en compte plus de 500 dans tout le pays, y compris celui de Helsinki, qui, avec sa tour blanche élancée comme une flèche de cathédrale, est un des plus beaux du monde.

Au printemps de l'année 1941, une épreuve de marche entre la Suède et la Finlande réunit un million et demi de compétiteurs finlandais. Hommes et femmes, jeunes et vieux, couvrirent la distance dans le délai prescrit. Ce n'est donc pas par hasard que la statue de Nurmi occupe la place d'honneur au musée de l'Athénée. En confiant l'organisation des jeux olympiques de 1952 à la Finlande, le comité olympique international a rendu hommage à un peuple où l'entraînement sportif est considéré comme une vertu nationale qui, à plusieurs reprises, a sauvé le pays de l'occupation ennemie.

A. Morel

